

La débroussailleuse

Philippe De Jonckheere

On ne naît pas tous égaux. Ce n'est pas vrai. C'est ce que disent les grandes personnes. Elles se trompent. Les grandes personnes se trompent souvent. Je le sais. Je suis une grande personne. Et je connais bien les grandes personnes. Je les soigne. Je suis médecin.

Aujourd'hui je suis très fatigué. Je baille en auscultant mes patients. Je n'ai pas assez dormi. La nuit dernière, je suis allé soigner une petite fille. Elle s'appelle Zoé. Je la connais depuis qu'elle est toute petite. Depuis une semaine, elle souffre de courbatures. J'ai d'abord cru qu'elle grandissait trop vite. Parfois les enfants grandissent trop vite. Et leurs os leur font mal. Mais cette nuit le papa de Zoé m'a appelé parce que Zoé souffrait de trop. Zoé est une petite fille très courageuse. Si elle dit qu'elle a mal, je sais qu'elle ne fait pas semblant. Elle et ses parents habitent une très belle maison, tout au bout d'un chemin. C'est son papa qui l'a construite. Une maison très isolée, et en hiver, on ne peut pas conduire jusqu'au bout du chemin. Il faut marcher et traverser un petit bois.

J'ai beau être une grande personne, j'ai peur du noir. Quand j'étais petit garçon, j'avais très, très peur du noir. Je n'aimais pas la nuit. Et je détestais aller me coucher. Me réveiller au milieu de la nuit pour aller faire pipi, voilà ce que je redoutais le plus. Cela me faisait tellement peur que je faisais souvent au lit. C'est ce que j'explique aux enfants incontinents. Même le docteur a été un petit garçon qui faisait pipi au lit.

Je pense souvent au temps de mon enfance.

Hier soir, dans le noir de la nuit, sur le chemin enneigé qui mène à la maison de Zoé, je repensais à un petit garçon de mon école.

Émile ne faisait rien comme les autres enfants. Mais personne ne semblait jamais le lui reprocher. Les grandes personnes disaient qu'Émile avait des difficultés et qu'il fallait le laisser tranquille. Plus on laissait Émile tranquille et plus il était calme. Sans quoi il était agité

et il faisait beaucoup de bêtises. D'ailleurs dans la cour de récréation on se moquait un peu de lui, on disait Tranquille Mimile.

Émile ne parlait pas beaucoup et quand il parlait, on ne comprenait pas toujours très bien ce qu'il disait. La maîtresse l'encourageait et lui demandait de faire des efforts de prononciation, alors Émile répétait, à toute allure, « *prononchiachion prononchiachion prononchiachion* ». Nous ça nous faisait rigoler, mais la maîtresse pas du tout. « Les autres taisez-vous ». Nous, c'étaient les autres.

Émile ne venait pas tous les jours à l'école. Souvent il allait chez le docteur et chez une autre personne. Une *pchykologue*, on disait. Pour se moquer d'Emile. Quand Émile n'était pas là, on avait le droit de parler de lui. De poser des questions. Et la maîtresse faisait de son mieux pour nous expliquer, mais souvent, pour seule réponse, elle répétait juste que cela faisait partie des difficultés d'Émile. Encore et toujours les difficultés d'Emile. Et qu'on ne pouvait pas y faire grand-chose.

On n'a jamais compris ce qu'Émile manigançait dans la cour de récréation. Les bras écartés, il longait les murs et le grillage de la cour en faisant un drôle de bruit. Et quand on lui demandait à Émile ce qu'il bricolait, il ne répondait pas ou seulement qu'il avait peur du bruit ou encore de l'eau qui coule. Dans la cour de récréation, il n'y avait pourtant pas de rivière.

En classe, Émile n'était pas toujours très discipliné, il disait *dichipliné*. Il se levait, et marchait partout et même sur l'estrade, alors qu'on n'a pas le droit. La maîtresse ne disait jamais rien à Émile. Mais si l'un d'entre nous essayait de faire pareil, il se faisait gronder par la maîtresse. « Les autres arrêtez de glousser comme des dindes ». Alors celui qui était puni disait que ce n'était pas juste parce qu'Émile le faisait tout le temps. La maîtresse l'a grondé encore plus fort, là on ne rigolait plus du tout. On ne faisait plus les dindons. Émile, on avait l'impression qu'il ne se rendait même pas compte que l'on parlait de lui. Et puis celui qui avait imité Emile a été envoyé sur la chaise des punis, Émile est allé lui faire un câlin pour le consoler. Alors la maîtresse a levé la punition et on a tous bien rigolé. La maîtresse ne nous grondait jamais très longtemps.

Tous les mardis et tous les vendredis, une dame venait s'occuper d'Émile et l'aider à faire son travail, comme ça la maîtresse était moins obligée de surveiller les bêtises d'Émile. Nous, on pensait qu'Émile avait de la chance parce que la dame était très jolie et très gentille. Je ne crois pas qu'Émile avait de la chance. Ce n'était pas drôle tous les jours d'avoir des difficultés. Par exemple à la cantine quand Emile

mangeait il ne réussissait pas à utiliser une fourchette, dans ses mains, la fourchette se transformait en catapulte et la nourriture passait par-dessus ses épaules, à la fin il engloutissait, il se faisait gronder, il étouffait et même des fois il vomissait, ça ne devait pas être drôle tous les jours d'avoir des difficultés.

Il y avait des choses qu'Émile savait faire comme personne. Des domaines dans lesquels il était imbattable. Ce n'était pas des choses très utiles, mais nous, ça nous rassurait, on se disait que les difficultés d'Émile ne l'empêchaient pas d'être sorcier. Il parvenait à empiler des tas et des tas d'objets en équilibre, les uns sur les autres et cela ne tombait jamais. Et puis il disait *Patratache* et tout tombait sans même qu'il y touche. Après cela il tenait absolument à ranger en ligne tous les objets qui étaient tombés. Ça prenait des heures. Et au jeu des paires ! Là il était vraiment très fort. On mélangeait bien toutes les cartes, on les retournait une seule fois, et lui était capable de nous dire toutes les paires sans les retourner, il disait très vite, Émile parlait à toute allure *cha-ch'es-la-pomme, cha-ch'est-le-chapeau, cha-ch'est-le-lion, cha-ch'es-l'oie, cha-ch'est-la-fleur, cha-ch'est-le-rouge, cha-ch'est-la-boule-de-Noël*, sans jamais se tromper. C'est la maîtresse qui avait apporté ce jeu, elle l'appelait le *memory*. *Memory* en anglais ça veut dire mémoire. Et pour les exercices de mémoire, Émile était *chenchachionnel*. La maîtresse posait sur notre table une dizaine de petits objets. On devait les regarder attentivement, et puis on fermait les yeux, la maîtresse mélangeait les objets et elle en retirait un, pendant qu'on gardait les yeux fermés, il ne fallait pas tricher sinon la maîtresse sautait notre tour. On ouvrait les yeux, et là il fallait deviner le jouet manquant. Sans se faire souffler. Avec Émile qu'il y ait dix ou cinquante objets sur la table, il ne se trompait jamais. On aurait voulu qu'il le fasse avec cent objets, mais la maîtresse, non. Elle disait qu'Émile n'était pas une bête de foire. « Les autres vous retournez à votre place ».

Émile se roulait par terre en criant très fort, il partait en courant quand il ne voulait pas obéir. Il écrivait sur la table mais pas sur la feuille, sur le mur mais pas sur le tableau. Il répétait toujours la même chose, il demandait si une perceuse cela faisait du bruit, si une moto cela faisait du bruit, si un cahier cela faisait du bruit, si une chèvre cela faisait du bruit. Et il dessinait de tout petits bonshommes qu'il finissait par gribouiller entièrement. Ses devoirs aussi étaient maculés et raturés. La maîtresse était obligée de lui retirer les livres des mains quand il avait fini de lire une page sinon il arrachait les pages au fur et à mesure qu'il les lisait.

Mais ce dont je me suis souvenu la nuit passée, en repensant à Émile, c'est de la classe de neige. Nous étions partis deux semaines à Villard-

de-Lans. Le matin, la maîtresse faisait l'école, comme à l'école, mais en moins sévère, et l'après-midi, on skiait avec un moniteur qui était très fort et faisait des dérapages qui soulevaient une tonne de neige. Émile ne faisait pas de ski avec nous. Il avait essayé le premier jour, mais cela lui faisait très peur. Il se bouchait les oreilles en criant que les skis faisaient trop de bruit. Qu'ils faisaient le bruit du coton. Alors, l'après-midi, pendant qu'on partait dévaler les pentes à ski, Emile allait se promener avec la maîtresse. Ca se voyait bien que la maîtresse n'aimait pas faire du ski, bien contente de devoir s'occuper d'Émile.

Le soir les dames du chalet organisaient des veillées. Souvent Émile se bouchait les oreilles en poussant des petits cris aigus parce que quelque chose l'effrayait, mais il était quand même très content. La maîtresse ne parvenait pas du tout à lui apprendre les chansons des veillées, mais elle disait que ce n'était pas grave, « Allez, les autres, on reprend au refrain ».

On dormait dans de grands dortoirs. Un dortoir pour les filles, un dortoir pour les garçons. Les bébés Cadum pleuraient le soir parce que leur maman n'était pas là, la maîtresse venait leur faire un bisou, puis elle éteignait la lumière. Elle faisait toujours une caresse sur le front d'Émile même si lui ne pleurait pas. Emile ne pleurait jamais. Moi non plus je ne pleurais pas. Je ne voulais pas être un bébé Cadum. Mais j'étais quand même un peu triste. Le premier soir, on a fait une bataille de polochons, Émile s'est bouché les oreilles et a crié très fort. La maîtresse et une dame du chalet sont arrivées et on s'est fait gronder très fort de lui avoir fait peur. On n'a plus jamais recommencé. « Et que je ne vous y reprenne pas les autres ».

La nuit, je pensais beaucoup à ma maman. Et à mon papa. Mais ce qui me rendait le plus inquiet, c'était que j'avais peur de faire pipi au lit et qu'on se moque de moi. J'aurais été un Bébé-couche-culotte, Bébé-couche-culotte, c'était pire que Bébé Cadum. J'avais très peur quand la lumière était éteinte. A la maison, j'avais le droit à la veilleuse, mais dans le dortoir, il n'y avait pas de veilleuse. Et quand j'ai peur la nuit, je fais pipi au lit.

Une nuit, je me suis réveillé avec une très grosse envie de faire pipi. Tout était noir. J'avais très très très peur. J'entendais des petits bruits. Comme un chuchotement, mais encore moins fort que ce que l'on se dit dans le creux de l'oreille. Juste le bruit des lèvres qu'on agite. Mon papa qui sait tout, m'a expliqué que parfois, on parle quand on dort, qu'on parle tout doucement. Mais personne ne peut vraiment comprendre ce qu'on dit parce que c'est comme quand maman est, encore !, au téléphone et qu'on n'entend pas ce que lui dit l'autre

personne. Et le lendemain matin, on ne sait même pas qu'on a parlé pendant qu'on dormait. Ma grande soeur ça lui arrive souvent.

Alors dans le noir, j'ai essayé de me rassurer en écoutant ce que disait cet autre enfant dans son sommeil. Il faisait tellement noir que je n'arrivais pas à savoir qui murmurait. Et ce n'étaient pas des paroles. Ça ressemblait à une chanson, comme fredonnée.

J'avais vraiment très envie de faire pipi. Mais aussi, j'avais très peur. Je commençais peu à peu à distinguer les choses dans le noir, mais quand même j'avais peur. Je ne voulais pas bouger, je me disais que, si je bougeais, les monstres rampants dans la chambre m'entendraient et sachant où je suis, qu'ils viendraient me dévorer. Je ne bougeais pas mais j'avais toujours ma terrible envie de faire pipi. J'ai cru que cela venait, alors j'ai pleuré.

Tout d'un coup, j'ai entendu le murmure qui se rapprochait et une main se poser sur mon front. Et j'ai entendu « pourquoi tu pleures? ». C'était la grosse voix d'Émile. Dans le noir. Emile parle toujours très fort. Moi je chuchotais.

— Émile?

Avec Émile, il faut parfois attendre un long moment avant qu'il ne réponde

— Oui (grosse voix d'Emile)

— Émile, c'est toi? (ma petite voix)

— Bah oui !, ch'est Émile. (grosse voix d'Emile)

— Émile tu vois dans le noir? (ma toute petite voix)

— Bah non j'ai les cieux fermés.

La maîtresse dit qu'il faut laisser le temps à Émile. Mais là, c'était pressé, j'avais très envie de faire pipi.

— Mais Émile, vite ouvre-les, qu'est-ce que tu vois?

— Bah rien, il fait tout noir.

— Alors comment tu fais pour marcher dans le noir?

— Bah je marge.

— Mais si tu vois rien?

— Bah je marge tout douchement.

— Mais tu n'as pas peur?

— Bah peur de quoi?

— Je ne sais pas moi.

J'avais très envie de faire pipi, il était pénible Émile de ne pas comprendre ce que je voulais dire.

— Des fantômes, des monstres rampants, des loups-garous?

— Ch'est quoi un roup-galou?

Émile n'avait pas peur du noir.

Émile n'avait pas peur des monstres.

Émile marchait tout seul dans le noir.

Et en plus il fermait les yeux.

— Émile j'ai très envie de faire pipi.

— Bah t'as qu'à aller aux véchiés.

— Mais j'ai peur Émile.

— Bah tu fermes les cieux.

— Mais Émile si je ferme les yeux, c'est pire, je ne vois plus rien du tout.

— Bah chi tu ne vois plus rien, qu'esch' qui te fait peur?

—Mais t'es bête ou quoi Émile?

Et puis Émile a dit

— ech-ce que tu veux que je tienne la main pour aller aux véchiés?

— Oui.

— Viens.

On a marché tout doucement jusqu'à la porte du dortoir. Émile a ouvert tout la porte sans faire de bruit. Dans le couloir, il y avait la petite lumière de la sortie de secours, alors cela faisait moins peur. Je me tenais le zizi très fort. Émile s'est retourné et m'a dit:

— cha va?

Il avait les yeux fermés très fort. Et la bouche pleine de dents. Ca m'a fait très peur.

— Émile, ouvre les yeux. Il y a de la lumière, un petit peu.

Émile a ouvert les yeux,

— Ah oui!

Émile il est marrant, il dit souvent « Ah oui ! » pour des choses évidentes, nous ça nous faisait rire mais là je n'avais pas tellement

envie de rire. De la lumière il y n'en avait vraiment pas beaucoup. On y voyait, un peu, mais il faisait encore noir. Tout d'un coup, j'ai chuchoté très fort : « Attention Émile derrière toi! »

Émile s'est retourné.

Derrière lui, il y avait un monstre immense.

— Bah qu'est-ce qu'il y a?

Émile faisait face au monstre et marchait droit vers lui. Il est passé devant la veilleuse, je ne voyais plus le monstre et quand Émile a dépassé la veilleuse, la lumière est revenue dans le coin, le monstre était parti. Émile ne l'avait même pas vu. Peut-être que le monstre a trouvé d'autres enfants à manger. Peut-être qu'Émile a fait peur au monstre. Et que le monstre s'est enfui. Il était capable de tout Émile, même d'effrayer les montres.

— Émile, tu viens, je dois aller aux W.C.

— VÉCHIÉS, VÉCHIÉS, VÉCHIÉS..., répétait, très fort, Émile.

— Émile chut, tu vas réveiller tout le monde...

— Émile j'ai peur.

Dans l'ombre on m'a pris la main. J'ai eu peur, mais j'ai entendu Émile qui me disait:

— viens véchiés, véchiés, véchiés..., Émile balançait ma main très fort. Il n'avait pas peur du tout. Il n'avait peur de rien.

Dans les toilettes, il n'y avait pas de lumière du tout. La porte du couloir s'est entrouverte et refermée derrière nous. En griiiiiinnççççant.

Émile me tenait toujours la main, je la serrais plus fort.

— Émile il fait tout noir, j'ai peur on s'en va.

Je me suis retourné, et derrière nous, il y avait un cyclope avec un oeil orange. Émile m'a lâché la main. Je ne savais plus où il était. L'oeil du cyclope luisait faiblement, comme s'il reculait, j'ai dit

— Émile tu as vu le cyclope?

— C'est quoi un chyclope?

— Là l'oeil orange!

— Bah ch'est pas un chyclope, ch'est le bouton.

Il avait raison, c'était le bouton de la lumière. J'ai appuyé dessus, j'ai vu le visage d'Émile saisi de peur, il a fermé les yeux. Très vite. Et il s'est bouché les oreilles, en criant « le bruit, le bruit. ARRÊTE LE BRUIT ! ARRÊTE LE BRUIT !

Je n'entendais pas de bruit. Ah si !, le tout petit bruit de la minuterie. Émile n'aime pas les petits bruits. Et il avait peur du bruit de la minuterie.

A la télévision, dans les films, c'est à ce moment-là que l'écran s'assombrit et puis il se rallume et on retrouve la même image. Mon père il m'a expliqué que c'est pour les coupures publicitaires aux États-Unis. Parce que là-bas ils ont autant de pubs que de films, les pauvres, ils n'ont pas de chance. Il sait tout mon papa. Je crois même qu'il est américain mais pas indien. Et il sait tout.

La lumière s'est éteinte. Tout d'un coup on ne voyait plus rien. Sauf le cyclope à l'oeil orange qui n'était pas un vrai cyclope.

— Émile ça va?

— Oui, il n'y a plus de bruit.

Il était incroyable Émile, il préférait être dans le noir que d'avoir de la lumière, à cause du tout petit bruit de la minuterie.

— Émile », j'ai dit, « si je n'allume pas, tu veux bien me tenir la main? »

— Oui, et j'ai senti la main d'Émile dans la mienne. Je n'arrivais pas à comprendre comment Émile faisait pour voir dans le noir.

— Émile j'ai très envie de faire pipi.

Et Émile m'a emmené devant l'urinoir, je l'ai entendu tapoter sur la porcelaine,

— Tu peux faire pipi maintenant. Ichi ch'est les véchiés.

Je crois bien que j'avais déjà un tout petit peu fait pipi. Juste un tout petit peu. Émile était à côté de moi et il gloussait. Il disait que cela faisait le bruit de la rivière. Il était content Émile. Il faisait noir-noir mais il était content. Et puis, j'ai entendu que lui aussi, il faisait pipi, et il n'arrêtait pas de rigoler.

J'ai fini avant lui. J'ai attendu que le bruit de la rivière s'arrête, puis j'ai dit à Émile qu'il fallait qu'on retourne dans nos lits.

On a ouvert tout doucement la porte qui griiiiiinnçççççait. Dans le couloir, il y avait un peu de lumière. Le monstre était toujours là, mais j'ai compris que ce n'était pas un monstre. C'était juste nos deux ombres, à Émile et moi, qui marchions en file indienne. Je me suis retourné pour le dire à Émile et j'ai vu qu'il avait les yeux fermés. Peut-

être que c'était comme ça qu'Émile n'avait pas peur du noir. En fermant les yeux.

J'ai fermé les miens. Je ne voyais plus rien du tout. J'avançais tout doucement, j'entendais le souffle et les pas d'Émile, et je n'avais pas peur.

Nous nous sommes recouchés. Je n'avais plus peur. J'étais tellement content que j'ai fait un bisou à Émile. Il a rigolé. C'est vrai, j'avais oublié qu'Émile n'aimait pas toujours qu'on le touche. Et qu'il n'aimait pas les bisous parce qu'il n'aimait pas le bruit du bisou. Une fois allongés, j'ai continué de fermer les yeux pour ne plus avoir peur. J'ai entendu Émile qui faisait de drôles de petits bruits avec ses lèvres. Je crois qu'il chantonnait.

Je me souviens que cette année-là, le dernier jour d'école, Émile a annoncé très fort à la maîtresse qu'il voulait chanter. La maîtresse était un peu surprise, mais elle a accepté. Émile est monté sur l'estrade, et il a commencé tout doucement, avec une très belle voix. Il chantait très bien, c'était à la fois juste et dans la mesure. Ce jour-là Émile a chanté toutes les chansons des veillées de la classe de neige. La maîtresse avait la bouche grande ouverte, mais ça se voyait qu'elle pleurait.

En traversant le petit bois, cette nuit, pour rejoindre la maison de Zoé, je peux bien vous le dire j'avais un peu peur. Et dans le noir j'ai repensé à Émile. J'ai fermé les yeux. Tout le monde a peur dans le noir. Je suis même prêt à parier que les monstres aussi ont peur dans le noir.

Aujourd'hui je suis médecin et je sais que ce que la maîtresse appelait *les difficultés d'Émile* portent un nom: Émile était autiste.

Je n'ai plus jamais fait pipi au lit. Mais j'ai toujours un petit peu peur la nuit.

Fin